

L'augure de Pompon



Premières et dernières pages
signées par
Robert Lalande

Avec la collaboration et la complicité de
Marie-Ève Boyer
Guillaume Robert
France Roy
du collectif ***Les Flagrants Délits***

XII^e course à relais — Été 2020
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Pompon se promenait lentement le long de la ruelle. Soudain, il s'arrêta, saisi, puis s'accroupit. De l'autre côté, près de la clôture, se trémoussait une arrogante petite souris. Comme ça, impunément. Se croyant tout permis. « *Miam, miam* », se dit Pompon, les babines salivant déjà devant ce bon repas. Pendant un instant, il observa, comme un grand chef mijotant une sauce onctueuse, son mets préféré fureter entre les buissons. Puis il bondit, s'élançant rageusement sur la petite souris à une vitesse fulgurante.

Le problème c'est qu'il n'avait pas vu Carlo, le gros chien du voisin, un immense bouledogue qui l'observait juste à côté. Le méchant Carlo se mit à japper comme un damné, apeurant ainsi la petite souris qui s'éclipsa. « *Maudit gros chien épais* » se dit Pompon, « *Toujours au mauvais endroit, au mauvais moment.* » Dès lors, il prit lui aussi la poudre d'escampette car on ne savait jamais ce que Carlo pouvait inventer comme supplice aux félins des environs.

Pour s'assurer d'une meilleure maîtrise de la situation, il sauta sur la clôture dégingandée des Marleau qui de toute évidence, n'étaient pas les meilleurs propriétaires des environs. La clôture était à peine assez solide pour maintenir un chat et Pompon arrivait difficilement à maintenir son équilibre. Il tanguait de gauche, de droite, un peu comme un navire bafoué par les vagues. Mais, dans le cas de Pompon, ce n'était qu'une apparence. Car il savait très bien où il s'en allait et avait l'habitude de ce vieux perchoir.

Tout au bout, il y avait la cour du vieux Saint-Amand, très fréquentée par les félins du quartier. Il y avait de tout dans cette cour : des vieux bazous, des piles de planches et de ferraille, des poubelles aux contenus ancestraux à l'odeur putride, quelques arbres centenaires et des broussailles. Il y avait aussi des cages mystérieuses de diverses grandeurs et hauteurs. Toute la faune des lieux se demandait à quoi elles avaient bien pu servir. En somme, c'était un endroit où chacun pouvait s'amuser, relativement sans crainte.

Relativement, car le vieux Saint-Amand, un mécanicien à la retraite, prenait souvent des cuites bien arrosées. À jeun, il adorait les animaux. Mais ivre, il devenait comme fou furieux. Il courait alors après tout ce qui avait plus de deux pattes, vociférant des gros mots que, bien sûr, aucun d'eux ne comprenait. Mais nul besoin de comprendre le vocabulaire avec une attitude aussi rébarbative. Heureusement, cela n'arrivait qu'une fois par mois quand le vieux recevait ses chèques de pension.

Ce soir-là n'était pas un soir de chèque. Pompon l'avait senti au calme qui régnait dans la cour. Avant de s'y engager, il regarda autour pour voir qui s'y trouvait. Il aperçut les habitués : Oscar, le gros matou crasseux qui s'installait souvent sur les moteurs des bazous, en-dessous des vieux capots rouillés qui risquaient à tout moment de s'effondrer. Puis, il y avait la belle Gudule, avec son beau poil blanc et doré, qui dormait paisiblement entre deux planches sur la pile entassée au fond à droite. Il se doutait bien qu'elle lui eut donné bon nombre de rejetons. Mais maintenant elle se fichait bien de lui

et il ne s'en offusquait pas du tout. Comme d'habitude, Tourloupe humait les vieux restants des poubelles, générant des odeurs embaumantes en se déplaçant sur la petite montagne de détrit. On dit que son bipède ne le nourrit pas assez. « *Pauvre Tourloupe,* » pensa Pompon, « *il se débrouille quand même pas mal* ».

Satisfait d'avoir fait le tour du jardin d'Éden, il s'engagea sur une longue branche qui menait sur la véranda de la maison du vieux Saint-Amand. D'un petit saut, il put, de là, atteindre une planche accotée sur la maison et rejoindre le sol. Il se dirigea vers le pneu usagé qui jonchait là, près d'un bazou déglingué. Le centre du pneu était son petit coin douillet où il aimait se vautrer pour somnoler, tout en gardant l'oeil sur ce qui se passait chez le vieux Saint-Amand. Mais en s'approchant du pneu, il remarqua un léger mouvement en son centre. « *Merde,* » se dit-il, « *quelqu'un s'est glissé dans ma place préférée.* » Ralentissant le pas, il observa discrètement la grosse masse de poil noir qui ronronnait au fond de son antre. Après quelques instants, ce qu'il vu l'époustoufla !

Deuxième partie – **Marie-Ève Boyer**

L'expression époustoufler était faible... plutôt dire que Pompon était sans voix et même à la limite traumatisé. La grosse masse de poil noir, qui avait l'air si bien dans son antre, lui ressemblait beaucoup trop pour être une coïncidence. Pompon s'approchât tranquillement et confirma ce qu'il pensait : c'était bien lui ! Comment est-ce possible de se retrouver à deux endroits en même temps ? Pompon déposa délicatement sa patte sur l'imposteur et ce dernier ouvrit les yeux, le regarda fixement et lui miaula : « Laisse-moi finir ma sieste, je t'expliquerai ce que je fais ici après ! »

Pompon, perplexe, s'assit devant la petite boule de poil qui s'était déjà assoupie. Ne sachant trop que faire, il resta là à se regarder dormir. Comment était-ce possible ? C'était lui, devant un lui du futur. Après 5 minutes, l'imposteur se leva lentement en s'étirant. Il s'assit et daigna enfin prêter attention à Pompon. Sans presse, presque sans émotion, l'imposteur lui expliqua :

— Tu sais, les chats ont une importance dans l'histoire des deux-pattes : pour certains nous avons six vies, pour d'autres, sept, mais toi et moi, nous savons que nous en avons neuf. Je suis venu t'avertir de te préparer parce que ta neuvième vie s'achève et que tu reviendras ensuite parmi nous comme un deux-pattes. C'est dans le sens naturel des choses. Nous avons la chance que même la fin de notre périple nous amène ailleurs. Mais attention, je suis ici pour te dire ce qui nous attend.

Pompon n'en revenait tout simplement pas : était-il donc déjà arrivé à la fin ? Il avait entendu des deux-pattes parler de fin du monde, de réincarnation, de grand tunnel, mais c'était loin d'être ça. Ça ne pouvait pas être la fin, déjà ?! Il était si bien dans cette vie de chat, à se prélasser et à se faire aimer. Bien sûr, ce n'était pas parfait. Des fois, il fallait se battre pour son territoire ou se sauver des enfants trop aimants ou des chiens comme Carlo. Mais quand même... Il ne croyait pas avoir terminé son règne de matou.

Il n'osa pas vraiment poser la question. Veut-on vraiment savoir l'heure de notre mort ? Était-ce vraiment une mort si l'on renaissait ? Y avait-il moyen de la déjouer, cette mort, et de repousser La Faucheuse ? Tant de questions se bousculaient dans sa tête. Il voulait tant savoir, mais l'imposteur continua sans lui permettre de remettre ses idées en ordre :

— Tu le sais sûrement déjà, mais nous sommes une espèce mystique. Nous retombons toujours sur nos pattes et trouvons toujours un moyen de survivre. Nous apportons chance et bonheur et certains bipèdes croient même que nous avons un pouvoir surnaturel, que nous ressentons les choses. Nous savons quand les orages approchent, quand nos bipèdes sont tristes, fâchés, ou quand des esprits rôdent... Nous le savons grâce à notre sixième sens dont la déesse nous a pourvu.

Puis le félin prédicateur se mit à prononcer des paroles étranges, comme une incantation :

— Bastet, ô déesse bienveillante, protectrice de l'humanité. Toi qui as su vaincre Apophis, dieu de la nuit et des forces mauvaises, veille sur notre ami et montre lui la voie à suivre...

« Ta nouvelle vie commencera bientôt mon ami, sois digne de notre race... »

Puis, il repartit, et disparut nonchalamment au coin de la maison du vieux Saint-Amand.

Troisième partie — **Guillaume Robert**

Pompon essaya de suivre son mystérieux double mais en tournant le coin quelques secondes après lui, il était complètement disparu de son champ de vision. Sa photocopie avait prononcé un discours incompréhensible. Qui était Bastet ? Un chat divin vivant dans un autre quartier ? Apophis, était-ce le nom d'un chien céleste ? Un chat avait vaincu un chien ? Cela arrive rarement. Pompon aimerait bien avoir le dessus sur Carlo, telle la dénommée Bastet.

Pompon, toujours aussi surpris et le poil quelque peu hérissé, continua de faire le tour de la maison des Saint-Amand et retourna ensuite vers le vieux pneu afin d'analyser la situation. Tout était parfaitement normal et étonnamment très calme. Il se vautra au centre du pneu comme pour valider que cette place lui appartenait et non à ce vulgaire imitateur, annonceur de nouvelles traumatisantes. Il avait peut-être imaginé tout cela. Il n'aurait peut-être pas dû manger autant de manger mou tout à l'heure avant de sortir. En tombant de plus en plus dans le sommeil, il se demanda comment c'était de vivre sur deux pattes, comment cela se traduisait d'être tout à faire libre de ses faits et gestes ? Il tenta également de se rappeler de ces huit vies antérieures, avec très peu de résultats. Il se réveilla en sursaut avec l'image de son jumeau lui répétant que la fin approchait...

Il quitta le vieux pneu rapidement en direction de la planque de ses amis. Il vit au loin le pelage blanc et doré de Gudule qui luisait dans la nuit. La belle n'était pas au même endroit qu'à l'habitude. Lorsqu'il s'approcha, il remarqua une tâche rouge près de la tête de celle-ci. Lorsqu'il fût finalement tout près d'elle, il constata avec tristesse qu'elle avait rendu l'âme et qu'elle avait été attaquée par un animal sauvage qui n'en avait fait qu'une bouchée. Le même sort allait-il lui être réservé ? Il n'eut pas le temps de réfléchir longtemps en voyant un chien essayer de se jeter sur son cou en grognant de façon très brutale. Il était de la même race que Carlo mais il n'avait pas la même odeur. Pompon réussit à se libérer rapidement en donnant un goût de griffe sur le museau du prédateur. Un petit jappement de douleur jaillit du chien pendant que Pompon tomba le dos contre le corps de Gudule qui éjecta automatiquement du sang sur notre ami Pompon.

Le bouledogue s'éloigna et Pompon, remis sur ces pattes, partit à toute vitesse en direction de chez lui. Arrivé sur la clôture des Marleau, il se rassura lui-même avec l'hypothèse qu'il était bientôt chez lui et que sa deux-pattes saura sûrement enlever tout ce rouge sur lui avec la merveilleuse délicatesse dont elle fait toujours preuve. Voilà que la clôture chambranlante semblait plus difficile à traverser qu'à l'habitude. Tout à coup, le bout de la clôture s'affaissa devant lui comme un jeu de cartes. Sentant l'appel de la fin de sa neuvième et dernière vie, il bondit de terreur directement sur le sol du terrain trop vert des Marleau. Rebondissant sur ses deux pattes, le petit dernier des Marleau poussa un wow ! de la véranda en pointant le chat devant son paternel qui était bien soulagé de ne pas avoir à ramasser un chat mort, en plus de sa clôture détruite.

Affolé, Pompon courut de plus en plus vite vers la maison de sa deux-pattes. Carlo lui fit encore le coup du jappement et Pompon n'avait jamais sauté aussi haut de sa vie. Carlo était particulièrement fier de son coup, il n'avait jamais entendu un chat miauler si fort de peur. C'est en ayant la tête bien haute que Carlo retrouva sa niche et en ayant la tête bien basse que Pompon retrouva sa maitresse.

Quatrième épisode – **France Roy**

D'ailleurs il était temps de rentrer à la maison car sa deux-pattes commençait à s'inquiéter.

— Te voilà enfin mon petit Pompon, mais où étais-tu ? Ça fait une heure que je te cherche. Tu cours encore la galipote, mon coquin ? Allez, viens manger, je t'ai gardé quelques bouchées de ton plat préféré.

Pompon avait plus peur que faim et ce qu'il venait de vivre lui avait complètement coupé l'appétit. Il lécha à peine les morceaux de foie que sa deux-pattes lui avait généreusement mis dans son bol, mais n'en pris aucun. Quelques lapées d'eau tout au plus et c'en était fini du souper.

Il alla vite rejoindre sa maîtresse bien installée sur le divan du salon, en train de lire, et s’y colla. Il revoyait dans sa tête les événements marquants de son après-midi et il n’en revenait tout simplement pas. D’abord, ce gros Carlo qui lui a fait manquer sa meilleure prise de souris de la semaine, puis son copié/collé qui lui a prédit une mort prochaine et enfin sa petite chérie, sa Gudule, la mère de sa progéniture qui avait été tuée par ce qu’il croyait être le chien qui l’a aussi attaqué. S’il n’avait pu se défendre de coups de griffes, on parlerait de lui au passé. Et enfin, la clôture des Marleau qui s’effondra sous ses pattes... oh la la ! Et maintenant ma deux-pattes qui ne remarque même pas que je suis là à attendre ses caresses.

Patience Pompon, elle a presque fini de lire le dernier chapitre du livre qu’elle aime tant ! En effet, après la dernière phrase, elle déposa le livre sur la table de salon et tourna son regard vers son compagnon. Un cri d’horreur retentit quand elle aperçut une traînée rouge sang sur son dos.

— Pompon ! Mais qu’est-ce qui t’est arrivé ? Tu saignes !!! Oh, mon Dieu !

Après avoir cherché sous chacun de ses poils, l’avoir tourné dans tous les sens, vérifié tous les orifices, sous les pattes, la langue, elle comprit qu’il n’était pas blessé mais se demandait bien d’où provenait tout ce sang.

— Tu ne t’es pas battu tout de même, Pompon, c’est pas ton genre. Ah, si tu pouvais parler et tout me raconter ! Mais bon, l’important c’est que tu sois en un seul morceau. Un bon bain et ça n’y paraîtra plus.

Oh non, pas un bain ! Après tout ce que j’ai vécu aujourd’hui, il ne manquait plus que ça. Mais sa deux-pattes ignora ses miaulements et Pompon se fit shampooiner de partout. Après un bon séchage, il ressortit de la serviette de bain avec un magnifique poil doux et lustré qui sentait bon le net et le frais. Il faut dire que quand Maîtresse le ramena au salon et le prit dans ses bras pour le cajoler, les traces de tous ses malheurs disparurent en un rien de temps. La soirée s’écoula, lui à ronronner et elle à écouter les nouvelles de fin de soirée à la télé.

— Allez, viens faire dodo, Pompon. Je crois que tu as besoin d’une bonne nuit de sommeil pour récupérer, je ne sais trop, de ce qui t’a peut-être bouleversé aujourd’hui. Il faudra que tu sois prudent dorénavant et... évite les aventures. Tu n’es pas de taille à te mesurer aux chiens du quartier, tu le sais bien, n’est-ce pas ?

Sa deux-pattes ne remarqua pas le bol encore plein du repas qu’elle lui avait laissé. Elle le déposa elle-même sur son lit et se retira dans sa chambre. Pompon s’endormit presque aussitôt mais contrairement à son habitude, ne vint pas la réveiller au petit matin. Il était presque 9 heures quand elle ouvrit les yeux et surprise de l’absence de son ami, l’appela.

— Pompon, tu es en retard ce matin. Gros paresseux, tu fais la grasse matinée et c'est moi maintenant qui va te servir de réveille-matin ? Allez viens, je t'attends.

Mais aucun bruit, ni mouvement ne lui répondirent. D'un bond, elle se leva et se précipita vers son compagnon chéri avec le pressentiment que quelque chose n'allait pas. Étendu de tout son long sur son petit lit, il ne répondait plus à ses caresses, ni à ses supplications de se réveiller. Il semblait respirer normalement mais ne réagissait à aucune stimulation de sa maîtresse. Vite, elle appela la clinique vétérinaire qui lui recommanda de leur amener Pompon de toute urgence.

Dès son arrivée à la clinique, le vétérinaire s'empressa de l'examiner pendant que son assistante complétait le dossier avec Maîtresse. Puis, il lui revint rapidement.

— Selon les notes au dossier, vous vous demandiez s'il lui était arrivé quelque chose au cours des 24 dernières heures ?

— Je ne sais pas vraiment. Il est revenu de sa promenade quotidienne de l'après-midi bien après le souper, ce qui ne lui arrive jamais. Je lui avais préparé un bon repas mais j'ai remarqué tout à l'heure que son bol est encore plein, qu'il n'a rien mangé et presque rien bu non plus. Puis, quand je l'ai pris dans mes bras, j'ai aperçu une trace de sang séché sur son dos. J'ai cru qu'il était blessé mais je l'ai inspecté dans tous les sens et n'ai rien vu. J'ai vérifié encore davantage quand je lui ai donné son bain et il n'avait aucune blessure, du moins apparente et il semblait tout à fait normal quand je l'ai couché dans son lit hier soir. C'est sérieux, docteur ?

— Nous allons devoir faire des examens plus précis. Sa température est élevée et ses battements cardiaques sont faibles. Il ne réagit à aucun réflexe physique, donc il est inconscient et je ne vous cacherai pas que son état est inquiétant.

Dernière partie — *Robert Lalande*

Pompon sentit la main de sa deux-pattes lui passer sur le corps. Elle sanglotait.

— Nous devrions avoir le résultat des examens demain matin. Vous pouvez retourner à la maison. N'ayez aucune inquiétude, nous prendrons bien soin de votre Pompon. Je vous rappelle demain avec les résultats.

L'assistante du vétérinaire prit Pompon doucement dans ses bras et l'emmena à la salle d'examen pour des prises de sang et un examen plus complet par le vétérinaire. Il ne sentait presque rien. Même pas l'aiguille qui entrait dans sa peau ou les palpations du vétérinaire qui cherchait une maladie à facturer. L'examen terminé, on le porta dans une salle où il y avait d'autres animaux malades. On le mit dans une cage sur une couverture bien chaude avec un petit bol d'eau et on l'y laissa jusqu'au lendemain matin.

La nuit fut difficile. Pompon était déjà aux portes de la mort. À peine conscient de son entourage. Étrangement, il n'avait aucune douleur. Seulement une immense lassitude. Il somnait tranquillement. Sa neuvième vie lui repassait en mémoire. Il se revoyait entre les pattes poilues de sa mère avec ses nombreux frères et soeurs. Il revoyait les boules de laine de sa deux-pattes qui l'ont tant amusé durant son enfance, le gros divan où il s'installait l'après-midi pour faire la sieste, le bord de la fenêtre où il passait des heures, l'hiver, à regarder dehors. Et puis la cour du vieux Saint-Amand où il a passé tant de bons moments avec ses amis Oscar, Tourloupe et Gudule. Ah oui... la belle Gudule avec qui il avait contribué à la continuité de sa race. Il se rappela aussi des moins bons souvenirs : le vieux Saint-Amand qui faisait ses crises, le harcèlement que Carlo le bouledogue faisait subir à tout le monde, le pauvre corps déchiqueté de sa belle Gudule. Toute sa vie y passa.

Le matin, on le ramena dans la salle où l'avait laissée sa deux-pattes. Les nouvelles n'étaient pas bonnes.

— Je suis désolé, madame, mais ses reins ne fonctionnent plus et nous ne pouvons rien faire pour lui. Il ne passera certainement pas la journée tant il est faible. Si vous voulez, on peut abrégé ses souffrance en lui donnant une petite injection.

Sa deux-pattes porta ses mains au visage et pleura chaudement. Entre ses larmes, le vétérinaire l'entendit bredouiller sa réponse : « Oui, docteur, je crois que c'est mieux ainsi. Il a déjà assez souffert, pauvre Pompon... »

Au loin, les sanglots de sa chère deux-pattes parvenaient à Pompon, tel un air funèbre. Elle l'avait tant aimé. Elle avait bien pris soin de lui. Elle allait se retrouver toute seule dans sa petite maison, tout près de la cour du vieux Saint-Amand. Mais il n'y pouvait rien. La vie est ainsi faite qu'elle se termine un jour.

Quelques instants plus tard, Pompon se retrouva sur sa table de mort. Sa deux-pattes était toujours là, près de lui, pleurant à chaudes larmes. Il sentit un petite piqûre sur sa patte et soudain apparut une grande lumière. Il s'élevait dans les cieux, comme porté par un nuage.

Non, non, ce n'était pas un nuage. Il était assis sur un coussin de velours rouge brodé de fils d'or, posé sur une immense barque funéraire navigant sur les eaux du Nil, dans l'ancienne Égypte. Une barque d'or, couverte de diamants et de fleurs aromates enivrantes, propulsée au gré d'un voile blanche.

Au loin, se dressa bientôt le temple béni de la déesse Bastet au pied duquel la barque fut doucement amarrée. Bastet elle-même, coiffée de fleurs de lotus, de rubans écarlates et de parcelles d'or l'accueillit.

— Ô toi, Pompon, soit le bienvenu au crépuscule de ta neuvième vie. Soit béni des dieux et des déesses. Tu as vécu neuf vies de chat avec prestance, élégance et

loyauté. Tu as répandu ta race. Comme moi qui ai vaincu Apophis, dieu des ténèbres, tu as confronté avec courage l'adversité et en est sorti plus grand et plus fort. Est venu le jour pour toi de passer à une autre dimension de l'existence. Tu sera maintenant bipède. Va et prolifère dans la grande chaîne de la vie et la mort.

Sur ces mots, tout bascula autour de lui. Il se fit évanescer et tous ses souvenirs de chat disparurent de sa mémoire. Il y eut un long couloir dans lequel il fut aspiré vers une lumière. Lorsqu'il passa dans la lumière, il y eut un grand cri.

À ce même moment, quelque part dans la jungle africaine, une maman guenon donnait naissance à un charmant poupon chimpanzé.

FIN